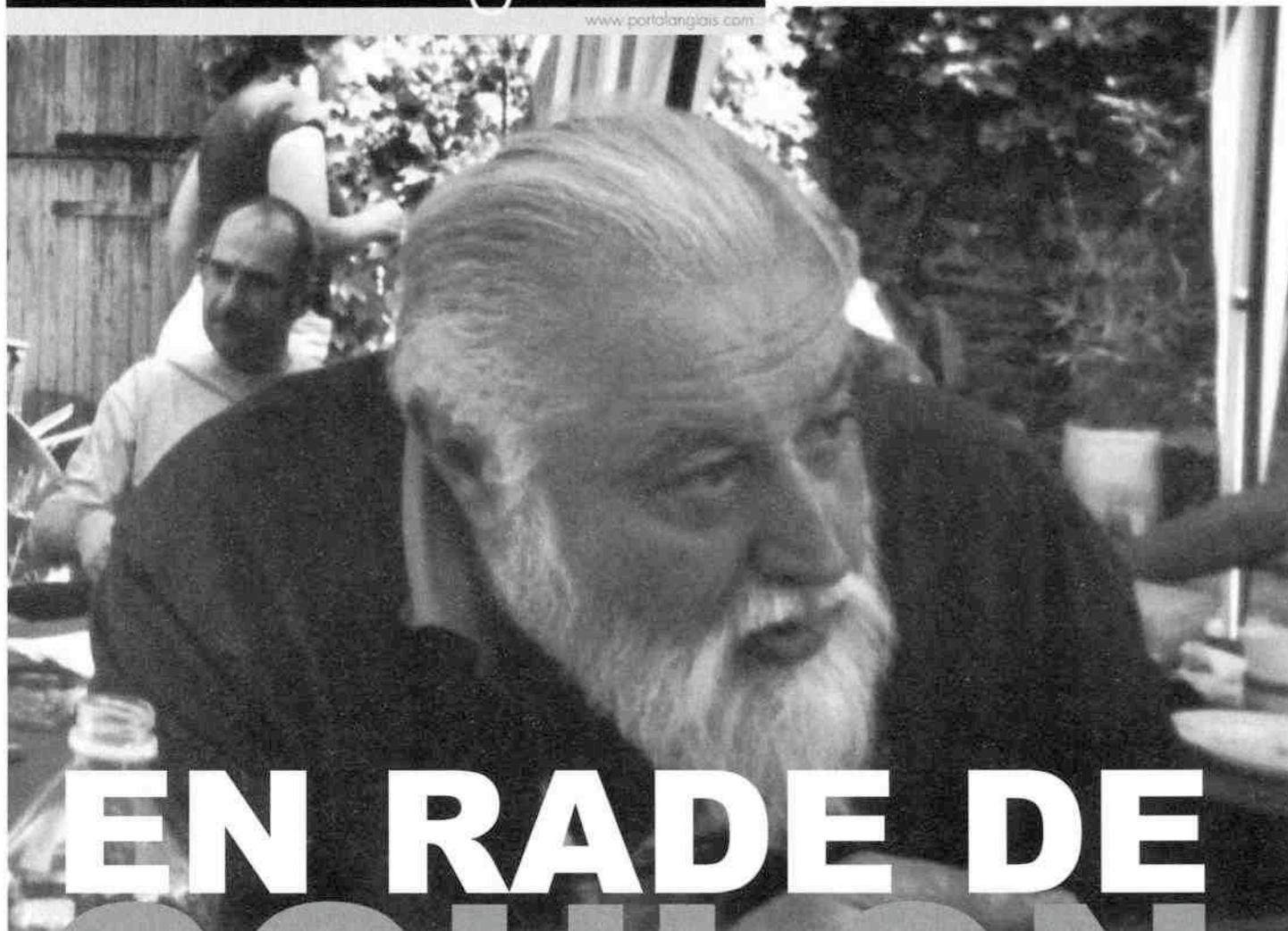


Numéro
spécial

le petit journal du Port-à-l'Anglais

Supplément du N°10

www.portalanglais.com



EN RADE DE COULON

Gérard Coulon est décédé le 25 avril dernier. Il avait presque 70 ans. C'était une figure du quartier et de Vitry. Une figure d'homme engagé. Ancien professeur de Lettres au lycée Jean Macé, il a, tout au long de sa vie, participé et souvent impulsé nombre de collectifs et associations diverses et notamment le "comité de quartier" du Port à l'Anglais dont il a été le président en 2005 et 2006. Nous souhaitons lui rendre ici hommage. Pour cela, nous vous proposons une sorte de mosaïque de témoignages écrits par quelques-uns de ceux qui ont croisé son chemin: amis, militants associatifs, élu, voisins... tous vitriots. A travers la diversité de ces contributions se dessine une part de l'homme qu'il fut, une

part de ce qu'il fit. Gérard c'est une liste à la Prévert: professeur très impliqué, militant syndical du SNES, ancien militant du parti communiste qu'il quitta il y a plus de quinze ans pour les Verts, ancien conseiller municipal, membre fondateur d'ATTAC, écrivain public, créateur du collectif "féminin-masculin" né après le décès de Sohane, acteur du soutien scolaire, militant anti-raciste à travers l'association "AMIZERO" et le MRAP, membre du comité de liaison contre les risques industriels, du comité de défense de la poste, du comité des usagers de santé... Nous lui devons beaucoup.



L'autre jour, j'ouvre mon portable et je tombe sur ton numéro. Je ne l'ai pas encore effacé, c'est bête, je n'ose pas. C'est idiot, complètement idiot
L'autre jour, je distribue les tracts « Des Cabarets du jeudi » à la sortie de la Gare et je me dis ç'est bizarre y a plus personne qui distribue ici. Et là, je crois voir ta barbe du père Noël en plein mois de Mai, juste là entre deux voyageurs. Hallucination! Rien d'autre. Je baisse la tête et distribue. J'ai perdu le sourire. Pas bon! Un papier tendu sans sourire c'est au mieux un sourire tendu et froissé pour toute réponse. Poubelle direct.

Allez, courage faut apprendre à faire sans toi, toi le militant de toutes les causes, surtout les bonnes (faut pas se Genet), toi le président d'un paquet d'associations du coin et même celle « des amis de Gare au Théâtre ». Je crois qu'ils t'ont passé au grade de président d'Honneur à côté de Jean Hurstel des Banlieues d'Europe. Au moins là, tu ne bougeras plus, tu ne partiras plus sans nous prévenir, juste sur la cheminée de la Gare, avec nous encore et pour longtemps, jusqu'au prochain Père Noël. Suffit d'y croire.

Mustapha Aouar
Directeur de Gare au Théâtre

Un jour, il me fit part de son intention de créer à Vitry un café philosophique, venant à la suite de l'Eco-café d'ATTAC et (...) bien d'autres projets. Ebahi par la profusion et la qualité de ses idées fondatrices, je m'exclamai : « Gérard, tu entreprends sans cesse, tu crées, tu organises, tu es infatigable. Sais-tu que je t'admire ? »

Il m'interrogea du regard. Gérard exigeait mieux d'un ami qu'un compliment. (...) Gérard, qui détestait les mièvreries de la sentimentalité, possédait l'art d'embellir la vie d'autrui. (...)

André Dellinger
Son ami

Au nom de tous, Merci, Gérard de ta disponibilité et de ton humour, de ton énergie pour avoir continué de faire vivre, en dépit de la maladie, ton exigence partagée de justice sociale.

Jean Couthures
Conseiller municipal Verts

C'est en octobre 2002, alors que notre Lycée était percuté par la mort atroce de la jeune Sohane, que j'ai vraiment pu apprécier la force et la valeur de ses engagements. Nous étions un groupe d'enseignant-e-s désireux d'agir pour qu'un tel drame ne se reproduise plus, persuadé-e-s qu'il était possible de se mobiliser ensemble, élèves, personnels, membres associatifs et habitant-e-s, contre les discriminations et les violences faites aux femmes dans toute notre société et pour l'égalité hommes/femmes dans tous les domaines. Gérard nous a rejoint rapidement et a été l'un des moteurs de nos actions, notamment pour la reconnaissance de la mémoire de Sohane à Vitry, l'esplanade où elle est morte. Cité Balzac, porte désormais son nom et une plaque indiquant précisément la façon dont elle a été tuée : « brûlée vive », y a finalement été déposée. (...)

Sandrine Bourret
Enseignante au Lycée Jean Macé

J'ai eu le plaisir de connaître Gérard en arrivant dans le quartier en 1990. En plus de ses multiples casquettes associatives, Gérard était DDEN (Délégué Départemental de l'Education Nationale) dans les écoles Henri Wallon, Montesquieu et Eva Salmon. Enseignant retraité, habitant du quartier, il était le parfait « ami de l'école publique ». Son rôle était de faciliter les relations entre tous les partenaires de l'Ecole Publique pour le bien-être des élèves. En cette période d'agrandissement et de

restructuration des écoles, il est incontestable que nous aurions encore besoin de ses lumières. Attentif, vigilant, dévoué, il était le centre de gravité du village du Port à l'Anglais. A son contact, nous avons appris à nous connaître, les habitants du quartier sont aujourd'hui à son image.

La solidarité, que nous rencontrons en cette période dramatique, en est le témoignage. Notre Père Noël nous a quitté, nous pensons bien à lui.

Nadine Poulain
Directrice de l'Ecole Eva Salmon

Parler de Gérard est difficile, il faut choisir entre tant de souvenirs ! Nous avons milité ensemble, d'abord au Parti Communiste, puis dans le cadre de diverses associations, mais aussi partagé de simples moments d'amitié, entre voisins.

Quand nous le croisions dans le quartier, toujours à pied, avec sa grande barbe grise et son éternel anorak, un sac à la main contenant les précieux documents d'une des nombreuses associations dans lesquelles il était impliqué, il nous lançait : "Salut, il faut absolument que je vous parle (de la défense de la poste, du prochain débat d'ATTAC...), je passerai samedi prendre l'apéro!". Il ne passait pas forcément le samedi en question mais à un autre moment et c'était toujours un plaisir et un enrichissement de discuter avec lui.

A l'écoute de tous, profondément humaniste, Gérard avait été en 2003 à l'origine de la création de notre association.

Se sachant gravement malade depuis plusieurs années, il avait fait face avec un courage et une discrétion remarquables, se battant jusqu'au bout contre la maladie et pour défendre les valeurs auxquelles il croyait.

C'est un ami précieux que nous avons perdu. Son humour, sa conviction, sa générosité et sa grande culture en faisaient un être hors du commun, dont nous nous souviendrons longtemps.

Marienne Rosenwald
Présidente de l'Association de quartier du Port à l'Anglais

Nous n'avons pourtant jamais milité dans le même parti politique.(...) mais les militantes et militants de la LCR de Vitry qui t'ont connu se souviendront longtemps de ta ténacité dans la lutte pour un monde meilleur, de ton envie de ne jamais lâcher un dossier, de ton goût pour le débat politique .

Bernard Galin, Conseiller municipal LCR

Message de Claire Mundinger, ex-épouse de Gérard

"La famille de Gérard Coulon tient à manifester son étonnement devant la déclaration de M. Audoubert, maire de Vitry, évoquant à propos de Gérard "son engagement tout récemment en faveur de Marie-Georges Buffet". C'est tout à fait inexact et cela constitue une atteinte à sa liberté et à sa mémoire."



Gérard Coulon c'était d'abord une silhouette familière dans les rues de Vitry. On reconnaissait sa belle barbe blanche à 50 mètres et cela promettait à chaque fois un petit brin de causette qui vous mettait de bonne humeur pour la journée.

Gérard c'était aussi cette faculté de s'indigner comme un jeune homme et ce sourire moqueur, cette ironie qui ne faisait de cadeau à personne. C'était surtout la générosité du militant de toujours, souvent déçu, jamais désabusé, toujours partant pour une nouvelle aventure solidaire.

Marcel Trillat

Réalisateur et journaliste

Moi ce que j'aimais bien avec Gérard c'étaient les petits cafés que nous prenions certains matins. Petits rituels. Petits instants agréables pour démarrer la journée sereinement. Il me téléphonait : « demain matin je peux passer chez toi ? ». Soit je le voyais arriver à la maison avec ses sacs plastiques remplis de tracts à distribuer : « allez Gérard, rentre cinq minutes je te fais un café », « d'accord mais je ne reste pas longtemps ». Soit on se rencontrait dans la rue « pas le temps de discuter maintenant mais si tu veux demain, on se retrouve au café truc ou au café machin ».

Et il me racontait ses combats, ses idéaux, ses convictions. Il me parlait de ses anciens élèves, de sa vie de professeur, de ses engagements associatifs et politiques. Parfois il me parlait de ses filles et de ses petits enfants, toujours avec beaucoup de pudeur car il n'aimait pas trop s'étaler sur sa vie personnelle. Nous échangeons nos expériences : de citoyens, de militants, de parents, de grands-parents souvent heureux et parfois désorientés.

Il savait écouter aussi : les découragements, les inquiétudes, les colères ; et il était capable de remonter le moral, d'aider à voir les choses avec recul et de relativiser les échecs.

C'est à mon arrivée dans le quartier et au démarrage de l'association du port à l'anglais, voici bientôt six ans, que j'ai fait la connaissance de Gérard et c'est avec lui que j'ai appris à aimer ce quartier dont il connaissait tous les recoins et toutes les histoires.

Mais c'est lui aussi que j'ai retrouvé à Attac dont il était président. Et c'est lui encore que j'ai vu fervent défenseur de la cause des femmes au sein de « féminin-masculin ».

Gérard, il était partout où il y avait des idées à défendre et des causes à promouvoir.

Je crois que pour cela je le garderai toujours vivant dans mon cœur malgré cette sale maladie contre laquelle il a lutté avec tant de courage et de dignité.

Maryvonne Callebaut

Membre de l'Association de quartier du Port à l'Anglais

Comme de nombreux habitants du quartier, de vitriots, la disparition de Gérard Coulon m'a beaucoup attristé. Militant comme lui ou à côté de lui, nous avons eu l'occasion d'échanges, parfois vifs, de réflexions, d'élaborations, jusque dans les derniers temps.

Gérard, plus que tout, se voulait partenaire ainsi, c'est ensemble que nous avons posé les fondations du comité de quartier, sans jamais considérer que ni l'un ni l'autre n'avait toutes les réponses

Elu communiste, je cherchais toujours à croiser son opinion. Gérard, c'était aussi une disponibilité. Comment pourrais-je oublier que malgré tout ce qu'il avait à faire, il m'ait proposé un jour, de donner un coup de pouce à mon fils Théo, en but à des difficultés scolaires. C'était cela Gérard. Au service de l'homme, au service des autres.

Je m'incline avec admiration et respect devant sa mémoire.

Michel Leprêtre
Maire adjoint

Tu as été le président fondateur du Comité des Usagers de la Santé Publique à Vitry. Cela te tenait à cœur. Tu as permis à ce comité de travailler en parfaite osmose avec le CMS.

Tu as toujours été un défenseur de cette santé publique, pour le développement des actions de prévention, l'accompagnement des malades. La libération de la femme, l'égalité des droits, hommes et femmes, sur tous les plans, le droit à l'avortement te tenaient à cœur... Tu as soutenu le planning familial. Tu étais toujours plein d'idées nouvelles pour défendre les exclus de la protection sociale.

Tu as été l'ami chaleureux, attentif à toutes les souffrances des uns et des autres. Nous continuerons le chemin que tu as tracé.

Monique Desbois

Présidente du Comité des Usagers de la Santé Publique

Bonjour Monsieur Coulon

Mon bon Gérard, il y a entre nous une blague : un tableau qui s'appelle « Bonjour Monsieur Courbet », il est au Musée Fabre de Montpellier, il appartient à l'Etat. Il nous appartient... (tu te rappelles, je t'ai encore taquiné la dernière fois que nous nous sommes croisés), on y voit un homme sur un chemin, barbe pointée vers ceux qu'il rencontre et portant sur son dos son atelier, c'est Gustave Courbet lui-même. La blague... c'est qu'il te ressemble ! Mais il n'est pas qu'une image. J'associe à ce tableau, en toi, le marcheur et l'homme libre. Comme le peintre de « L'origine du monde », tu n'as pas renoncé à bousculer les esprits endormis ; comme le citoyen qui a participé à la Commune de Paris, tu marches pour la liberté et la dignité des hommes. C'est ton engagement et ton indépendance que je salue.

Nous nous rencontrons dans l'avenue Paul Vaillant-Couturier. Tu marches toujours vers quelque tâche. Nous nous arrêtons dix minutes. Le quartier, le prix des pommes de terre, le départ à la retraite, la largeur des trottoirs, la misère de la pensée, le réchauffement climatique... l'épuisement de celui qui y croit, l'inquiétude de celui qui n'y croit plus : rien ne nous est indifférent n'est-ce pas ? En quelques minutes, nous arpentons l'espace de nos convictions, nous nous assurons qu'elles sont encore vivantes... et nous reprenons le chemin.

On me dit qu'en sortant de chez moi, je ne vais plus pouvoir dire :



« Bonjour Monsieur Courbet » de Gustave Courbet

« Bonjour Monsieur Coulon »... tu me pardonneras, j'en suis sûr. Mais en secret, je vais jeter un coup d'œil rue Paul Vaillant-Couturier. On ne sait jamais ! La barbe en avant et le pas vif, un homme libre marche encore peut-être, courant d'associations en comités, de réunions en meetings... S'il venait à manquer, malheur à ceux qui ne s'en inquiéteraient pas.

Lucien Marchal

Comédien, ancien conseiller municipal

Je suis incapable de dire de quand et à propos de quoi date ma première rencontre avec Gérard Coulon, tant il me semble évident que nos chemins devaient de toutes façons se croiser. Est-ce son souci de l'accueil et la formation des jeunes qui l'a rendu attentif à mon arrivée comme jeune stagiaire de mathématiques au lycée Jean Macé où il faisait figure de référence ? Mon goût pour le théâtre et l'atelier qu'il y animait ? Nos choix pédagogiques (et plus tard politiques) communs ? Je ne saurais dire. (...) De son souci pédagogique et de l'admiration que j'en avais, je me souviens de deux choses : sa fierté d'avoir réussi, en 30 ans de carrière, à ne jamais exclure un élève, et la pertinence de sa remarque à un jeune traduit en conseil de discipline, que je voudrais rapporter ici.

Un conseil de discipline n'est jamais un moment facile. Comme souvent dans ces cas-là, la violence du jeune contaminait les adultes, qui entraînaient, là encore, dans une logique d'exclusion et d'accusation, *vis-à-vis* du jeune ou entre eux. C'est ainsi que nous amorcions, avec la conseillère d'éducation, une spirale, hélas classique, où elle « enfonçait » l'élève et où je lui renvoyais sa violence en bouillant sur ma chaise pour ce que j'estimais être sa mauvaise foi. Plus grand monde, dans cette affaire, ne semblait se soucier d'être un tant soit peu formatif *vis-à-vis* de ce jeune homme. Plus personne sauf Gérard qui, avec toute l'humanité dont il était capable, a ramené au cœur de la discussion la vraie question, c'est-à-dire l'impossibilité de s'exprimer autrement que par la violence, impossibilité qu'il a contrebalancée par le seul contre-argument valable, celui de l'amour : « cette difficulté que vous avez à vous retenir quand vous êtes énervé, vous n'avez-vous pas peur qu'elle risque de vous conduire un jour, à frapper votre compagne si vous êtes en désaccord avec elle ? ». (...) Je ne me souviens plus ce qu'a répondu l'élève ni de la décision du conseil de discipline. Mais je me souviens de la réflexion qu'il m'a adressée à la sortie du conseil : « M'dame, il a voulu dire quoi là le monsieur à la barbe blanche ? Je tape pas les filles, moi ! » J'ignore comment il a évolué ensuite, ni si la petite graine ainsi plantée a porté ses fruits. Mais je

sais que, pour une fois, quelqu'un le traitait en être humain responsable de ses actes, et que ça le faisait réfléchir.

Gérard était, comme moi, membre des Verts. Son énergie et son enthousiasme m'ont évidemment convaincue de m'investir localement, et je me suis ainsi retrouvée 4^e d'une liste « pour que Vitry bouge » aux élections municipales de 1995. Cette liste faisait suite à celle qu'il avait impulsée, sous l'étiquette « Vitry-Vert-Rouge » avec Gérard Desbois en 1989, et sur laquelle il avait été élu. (...) Terriblement humain, Gérard était un « chouette bonhomme ».

Françoise Hatchuel

Professeuse d'université

Je t'aurai connu bien tard, déjà happé par la maladie. J'étais un de ceux qui t'ont demandé de revenir à la tête du « comité de quartier ». Je pensais m'accrocher à la locomotive du père fondateur, un peu frondeur aussi mais toujours juste, toujours constructif, dévoué, libre. Je pensais qu'avec ce grand homme avec sa barbe façon abbé Pierre laïc, façon prêtre ouvrier qui ne croit qu'en l'homme, sans façon mais remarquablement bien rôdé aux techniques militantes et associatives, je pensais qu'on lèverait les obstacles, qu'on repousserait les mauvais coups, qu'on enchanterait ce vieux Port à l'Anglais assoupi. Dommage. Va falloir se démerder seuls. Des comme toi, y en a pas des tas : capable d'imposer le respect, même chez son pire contradicteur. Même chez ceux que tu appelais les « stal »... Tu as eu bien du courage Gérard ! Tu es pour moi l'incarnation vivante de l'idée de la responsabilité, individuelle et collective. Il paraît que tu n'existes plus : même si c'est pas vrai, il faut d'urgence te réinventer.

Thierry Scharf

Journaliste, réalisateur